

Ce qu'il eut à souffrir au cours de ses marches incessantes, — le sauvage compte pour rien d'appeler le missionnaire, fût-ce à une distance de 300 milles — quelques faits permettent de l'entrevoir.

Un jour qu'il était en route, — vers Nepigon probablement — on vint l'avertir qu'un Indien se mourait à la suite d'un combat avec un ours qu'il avait tué. Le P. du Ranquet part seul, en canot, n'apportant que le strict nécessaire et ce qu'il fallait pour dire la messe. Sur les onze heures, son canot chavira, à une petite distance du rivage. Il regagna le bord à la nage, en poussant son canot devant lui. Puis il se lança de nouveau à l'eau pour repêcher ce qu'il avait perdu. De temps à autre il revenait sur la grève se reposer. Il ne put rien retrouver. Alors il s'enfonça dans la forêt et après quelques heures de marche il était auprès de son malade qu'il secourut sans lui rien raconter de ce qui était arrivé. Il repartit même sans lui demander quoi que ce soit, le voyant si pauvre. Le soir, il parvient à son canot qu'il renversa sur lui : il passa ainsi la nuit. Le matin, il s'embarqua bien peiné d'avoir perdu sa chapelle et son fusil. Il revint avec lenteur, ramant de plus en plus faiblement. Il aborda au quai d'un M. Finlayson. Quelle ne fut pas la surprise de ceux qui allèrent à sa rencontre de le voir chanceler, pâle comme un mort et incapable de proférer une parole ! « On s'empressa de tuer une poule, et de lui administrer du bouillon par petites quantités. » Sans le récit qu'en écrivit M. Finlayson lui-même au P. Choné, personne n'en eût jamais rien su.

Ces défaillances qui se renouvelèrent à plus d'une reprise, montrent assez de quelle énergie il était doué et jusqu'à quelles limites il poussait le dévouement. Un soir, à la veillée, par un grand froid d'hiver, le P. du Ranquet arrive : sa barbe qu'il portait longue est prise en un seul glaçon et lui ferme la bouche. Soudain, il chancelle et s'affaisse d'épuisement. Le P. Choné fut indécis un moment s'il ne devait point lui donner l'Extrême-Onction. Une autre fois qu'il avait marché pendant plusieurs jours, il allait arriver à la « mission, » quand il rencontre sur la route un Canadien qui lui demande de venir donner les derniers secours de la religion à sa femme mourante.